

pour donner suite à cette affaire; il mourut subitement le 20 avril 1073, après avoir tenu le saint-siège pendant onze ans et demi.

Alexandre contribua beaucoup à augmenter les richesses de l'Église en instituant l'offrande des prémices, impôt imité de la loi mosaïque, qui commandait aux Juifs de donner à leurs prêtres les premiers fruits des arbres et les premiers nés des troupeaux.

Ce pontife, si l'on en croit Guillaume de Poitiers, était éloquent, instruit et digne de commander à l'Église universelle; il cite quelques-unes de ses décisions qui sont remarquables par leur esprit de sagesse. Par exemple, le saint-père prétendait qu'un mari ne pouvait pas embrasser la vie monastique sans l'autorisation de sa femme, parce que l'époux n'avait pas le droit de la forcer à la continence, si elle refusait de s'y soumettre. Il voulait qu'un prêtre attaqué du mal caduc fût interdit, et qu'un ecclésiastique coupable d'homicide fût enfermé dans un cloître, et soumis à une dure pénitence pendant quatorze ans.....

Léon et Désidérius nous représentent Alexandre comme un pape d'une grande sainteté, et doué du don des miracles. « Il délivra, ajoutent-ils, de l'esprit du mal un moine du » Mont-Cassin; et un jour, une femme boiteuse ayant bu » quelques gouttes de l'eau qui lui avait servi à laver ses » mains, fut guérie miraculeusement. »

GRÉGOIRE VII,

MICHEL DUCAS,	162 ^e PAPE.	PHILIPPE I ^{er} ,
NICÉPHORE BOTANIATES,		roi
ALEXIS COMNÈNE,		de France.
empereurs d'Orient.		

Histoire de Grégoire avant son avènement au trône de Saint-Pierre.

— Il est surpris en adultère avec une jeune servante de son monastère. — Élection d'Hildebrand, l'empoisonneur de papes. — Portrait de Grégoire VII. — Lettre du saint-père à Didier, abbé du Mont-Cassin. — Actions singulières du pape. — Ses fourberies dans les affaires de l'Allemagne. — Henri refuse aux légats du saint-siège la permission de tenir un concile dans son royaume. — Projet de la première croisade. — Le pape se brouille avec la cour de France. — Lettres de Grégoire aux évêques français. — Révolte des prêtres concubinaires. — Le roi Henri méprise les foudres du pape. — Conjuratation contre le pontife. — Grégoire est déposé du saint-siège. — Lettre de Henri IV contre le pape. — Grégoire dépose le roi de Germanie. — Le pontife est excommunié par un concile. — Lettre du saint-père sur l'excommunication des rois. — Henri est abandonné par ses sujets. — Machiavélisme du pape. — Le saint-père fait étrangler Béatrix sa maîtresse dans une nuit de débauche. — Amours scandaleux de la comtesse Mathilde et de Grégoire VII. — Henri est réduit à la dernière extrémité par l'excommunication du saint-siège. — Il passe en Italie. — La comtesse Mathilde fait empoisonner son mari. — Le pape se sauve à Canosse avec sa maîtresse. — Lâcheté du roi de Germanie. — Indignation des Lombards. — Henri fait des préparatifs

de guerre contre le pontife. — Rodolphe de Souabe est élu roi de Germanie par les légats de Grégoire. — Plaintes des Allemands contre le pape. — Concile de Rome. — Rétractation de Bérenger. — Le pape excommunie et dépose le roi de Pologne. — Il veut forcer le roi d'Angleterre à faire hommage au saint-siège. — Le pontife est déposé du saint-siège et Guibert de Ravenne nommé à sa place. — Accusation de magie contre Grégoire. — Résolutions guerrières du saint-père. — Le roi Henri remporte une victoire éclatante sur Rodolphe de Souabe. — Fausse prophétie du saint-père. — La comtesse Mathilde se dévoue pour le pape son amant. — Henri assiège Rome et s'empare de la ville sainte par trahison. — On attend à la vie du pape. — Robert Guiscard sauve le pontife. — Mort de Grégoire VII. — Maximes politiques de Grégoire. — Histoire du culte sous son pontificat.

Enfin l'ambitieux Hildebrand, ce moine fanatique, cet empoisonneur de papes, que nous avons vu lutter avec opiniâtreté contre toutes les puissances temporelles, monta sur la chaire de saint Pierre, après avoir enterré huit pontifes, qui furent les instruments de sa politique et les victimes de son ambition. Il était Italien de naissance; son père, appelé Banizon, exerçait à Rome la profession de charpentier; sa mère entretenait des relations incestueuses avec son frère, abbé du monastère de Notre-Dame au mont Aventin, et quelques auteurs affirment qu'Hildebrand fut le fruit de leurs amours. Il fut élevé par son oncle, qui prit un soin extrême de son éducation, et lorsqu'il eut atteint sa quinzième année,

on l'envoya en France pour continuer ses études dans la célèbre abbaye de Cluny.

Quelques années après, son éducation étant terminée, Hildebrand résolut, avant de retourner à Rome, de visiter la cour de l'empereur Henri le Noir, afin d'y faire entendre la parole de Dieu; ses sermons obtinrent un succès si prodigieux, que les évêques les plus lettrés de cette époque quittaient leurs diocèses pour venir l'écouter. Sur le bruit de sa renommée, Léon IX se hâta de le rappeler en Italie, et se l'attacha en qualité de conseiller. Il lui donna en outre le monastère de Saint-Paul, qui était dans un état déplorable, et dont l'église servait d'écurie aux bestiaux: les moines de cette abbaye, au lieu de remplir leurs devoirs religieux, s'occupaient de débauches, et vivaient publiquement avec des courtisanes qu'ils avaient introduites dans le couvent, et qui les servaient au réfectoire.

Hildebrand, en prêtre rusé, fit d'abord paraître une grande rigidité dans ses mœurs; il réforma les abus, remit la discipline en vigueur, et voulut chasser du couvent les femmes qui s'y trouvaient; mais ayant été surpris lui-même en adultère avec une des plus jolies servantes, il fut obligé, pour éviter un scandale qui aurait démasqué son hypocrisie, de revenir sur sa première décision, et d'autoriser les moines à conserver des femmes dans le couvent. La raison qu'il donna au saint-père pour expliquer le changement de ses idées, fut qu'il avait reconnu qu'elles entendaient mieux que les frères l'économie et l'ordre domestiques.

Après la mort de Léon, son successeur Nicolas éleva Hildebrand au rang d'archidiaque de l'Église romaine, et lui ac-

corda une grande autorité sur le clergé. Les autres pontifes l'employèrent également auprès des princes et des rois en qualité d'ambassadeur du saint-siège, à cause de sa grande réputation d'adresse et d'éloquence. Enfin, le jour des funérailles d'Alexandre II, les cardinaux et les autres ecclésiastiques s'assemblèrent dans la basilique de Saint-Pierre ès Liens pour délibérer sur le choix d'un nouveau pontife; les uns proposaient Didier, abbé du Mont-Cassin; les autres voulaient nommer Jérôme, prêtre vénérable, du titre de Sainte-Rufine; mais aucun d'eux ne songeait à élever au saint-siège le fils de la femme incestueuse du charpentier Banizon.

Tout à coup quelques prêtres qui s'étaient adroitement mêlés au peuple, s'écrièrent : « Hildebrand est pape! saint Pierre l'a élu! » Leurs paroles excitèrent de bruyantes acclamations; la foule se porta aussitôt vers l'église où les cardinaux étaient réunis, faisant entendre les mêmes cris : « Hildebrand est pape! saint Pierre l'a élu! » Les cardinaux effrayés n'osèrent point résister à cette manifestation publique, et signèrent aussitôt le décret qui élevait Hildebrand sur le saint-siège. Il fut intronisé sous le nom de Grégoire VII.

Le cardinal Bennon affirme qu'Hildebrand entra dans le conclave suivi de gens armés, et qu'il employa la terreur pour forcer les suffrages et usurper ainsi la suprême dignité de l'Église. « Il savait par expérience, ajoute cet historien, » que la chaire pontificale est le premier trône du monde; il » connaissait tous les avantages de la papauté, et les arcanes » du palais de Latran n'avaient pas de mystères pour lui. Il » s'était rendu tellement puissant dans l'Église, que Damien » l'appelait le maître des papes; et qu'un jour il lui dit, en

» présence de plusieurs évêques : « J'honore le saint-père » comme tout ecclésiastique doit le faire; mais vous, je vous » adore à deux genoux, parce que vous faites nos pontifes em- » pereurs, et parce que ceux-ci vous ont fait dieu! »

Un autre historien, Heydegger, assure qu'il parvint au saint-siège avec l'aide de Satan; il l'accuse d'avoir été sorcier, magicien et le plus abominable des hommes. Les auteurs ecclésiastiques en font, au contraire, un pontife incomparable; ils ne peuvent trouver d'assez magnifiques éloges pour glorifier sa science et ses vertus; ils le font descendre de l'illustre maison des comtes de Petiliane, et soutiennent que les autres versions sur sa naissance sont des fables inventées par ses ennemis.

Grégoire VII était âgé de soixante ans lorsqu'il fut élevé sur la chaire de saint Pierre; il était gros et court, et la nature lui avait refusé les dons extérieurs; mais, en retour, son âme était grande, son esprit vigoureux et éclairé. Il possédait une profonde érudition des sciences divines, et particulièrement de la législation religieuse et des coutumes de l'Église. Ardent, impérieux, entreprenant et audacieux, Hildebrand poursuivit toutes ses entreprises avec une énergie sauvage, fit preuve d'un courage intrépide qu'aucun obstacle n'arrêtait, et d'une inflexibilité qui ne reculait ni devant les trahisons ni devant les crimes; aussi les historiens l'ont-ils accusé d'avoir empoisonné les sept papes ses prédécesseurs, pour se frayer le chemin au trône pontifical.

Dès le lendemain de son élection, l'hypocrite Hildebrand, désirant prévenir les réclamations de Didier, son compétiteur pour la chaire de saint Pierre, s'empressa de lui écrire

la lettre suivante, qu'il fit porter au Mont-Cassin par un camérier : « Le pape Alexandre n'est plus, mon frère, et sa mort » est retombée sur moi pour m'accabler ; elle m'a déchiré les » entrailles et m'a précipité dans un abîme. Pendant qu'on » célébrait sur ses dépouilles mortelles l'office des trépassés, » un grand tumulte s'est élevé dans le peuple ; des prêtres se » sont emparés de moi comme des insensés, et m'ont porté » sur leurs épaules au palais de Latran, où ils m'ont fait as- » seoir sur la chaire de l'apôtre ; en sorte que je puis m'é- » crier avec le prophète : « Je suis venu en haute mer, et » mon front est ravagé par la tempête. » Je ne vous entre- » tiendrai pas plus longtemps de mes peines ; seulement je » réclamerai de votre charité les prières de vos frères, afin » que Dieu me soutienne dans le péril que je voulais éviter. » Nous vous attendons dans notre palais, mon frère, car » vous savez combien l'Église romaine a besoin de votre » dévouement et de votre prudence. Saluez de ma part » l'impératrice Agnès et le vénérable Rainald, évêque de » Côme, et priez-les de me continuer leur affection et leurs » prières. »

Depuis longtemps Hildebrand travaillait à enlever aux empereurs les droits qu'ils avaient conquis sur l'Église de Rome ; devenu pape lui-même, il se servit de l'expérience qu'il avait acquise dans sa longue carrière, et prépara le succès de sa politique par des voies détournées. D'abord il affecta une grande déférence pour le roi Henri ; il lui envoya Didier comme ambassadeur, pour l'instruire de son élection et le supplier de ne pas la confirmer, parce qu'il préférerait, affirmait-il, l'humble retraite d'un monastère à la splendeur

des palais. Mais personne ne fut dupe de son hypocrisie ; et le concile de Brixen, assemblé par le prince pour recevoir les légats du nouveau pape, accusa Hildebrand d'avoir usurpé la tiare, et refusa de confirmer sa nomination.

Grégoire voyant la tournure que prenaient ses affaires, s'empressa d'écrire à Didier pour lui reprocher sa tiédeur dans une question aussi importante, et il l'accusait même d'apporter des entraves à sa nomination par esprit d'envie. Le vénérable abbé, qui en effet avait vu ses espérances renversées par l'astucieux Hildebrand, lui répondit : « Si je suis » trop lent, vous êtes trop pressé, puisque, sans même at- » tendre l'inhumation d'Alexandre, vous avez usurpé le saint- » siège contre toutes les lois canoniques. »

Henri désirant s'instruire de la vérité des accusations intentées contre le saint-père, envoya le comte Eberhard à Rome, avec le titre de commissaire de l'empire, pour prendre des informations auprès du clergé et du peuple, et pour connaître les motifs qui les avaient engagés à élire un pape sans le consentement du souverain.

Aussitôt qu'Eberhard fut entré dans la ville sainte, Grégoire alla à sa rencontre à la tête du clergé ; il se disculpa de toutes les accusations dont on l'avait chargé, et protesta que jamais il n'avait ambitionné la suprême dignité de l'Église. « Dieu » en est témoin, ajoutait-il ; les Romains m'ont élu contre ma » volonté, et m'ont fait violence pour m'introniser. Quant à » l'ordination, je l'ai refusée malgré toutes leurs instances, » et je la refuserai jusqu'au jour où une députation expresse » du roi et des seigneurs de l'Allemagne me fera connaître » leur volonté. »

Henri, trompé par la soumission apparente d'Hildebrand, consentit enfin à envoyer à Rome Grégoire de Verceil, pour confirmer l'élection du pontife et pour assister à sa consécration. La cérémonie eut lieu le jour même de l'arrivée de l'ambassadeur du prince.

Néanmoins le pontife, avant son ordination, avait exercé l'autorité suprême comme s'il eût été assuré d'être reconnu chef légitime de l'Église. Déjà Ebbes, comte de Champagne, avait traité avec lui, moyennant des sommes considérables et des conditions avantageuses au saint-siège, pour recevoir l'investiture du royaume d'Aragon, dont il voulait faire la conquête; car à cette époque on regardait comme un fait incontestable le droit que s'arrogeaient les pontifes de disposer des royaumes en raison du décret rendu par Grégoire le Grand, et qui était suffisant aux yeux des nations abruties pour appuyer cette singulière prétention.

Hildebrand autorisa le comte, ainsi que tous les seigneurs qui s'uniraient à lui pour combattre les Sarrasins, à s'emparer des provinces des infidèles et à fonder un royaume indépendant, sauf le droit de Saint-Pierre. « Si quelques-uns » d'entre vous, disait le pontife dans sa lettre adressée aux » seigneurs français, veulent envahir séparément le même » pays avec leurs troupes particulières, ils doivent se proposer de faire une guerre sainte, en prenant dès aujourd'hui l'engagement de ne pas faire à Saint-Pierre le tort que » lui font les infidèles. Mais si vous n'êtes pas dans l'intention de payer équitablement le denier du saint-siège lorsque vous serez maîtres de ces provinces, nous vous défendons d'y entrer, parce que nous ne souffrirons pas que

» l'Église soit traitée par ses enfants comme par ses ennemis. »

Godefroi le Bossu, duc de Lorraine, lui ayant écrit pour le féliciter de son élection, l'engagea en même temps à employer tous ses soins à mériter les bonnes grâces du souverain de Germanie. Grégoire lui répondit, avec son hypocrisie habituelle, que le pontificat était pour lui un abîme de douleur. « Tous les ecclésiastiques, ajoutait-il, et surtout les » évêques, travaillent plutôt à détruire l'Église qu'à la défendre, et ne songent qu'à satisfaire leur avarice et leur » incontinence, plutôt qu'à s'opposer aux ennemis de la religion. »

» Quant au roi de Germanie, soyez assuré que nous désirons sa gloire temporelle et éternelle. Nous avons même » résolu de lui adresser par nos légats des avertissements permanents, afin qu'il n'entreprenne plus rien contre la dignité » de l'Église et contre l'honneur de sa couronne. S'il se soumet à nos décisions, nous aurons autant de joie de son » salut que du nôtre; mais s'il nous rend haine pour amitié, en notre qualité de vicaire du Christ nous serons forcé » de nous déclarer contre lui, parce que les ministres de Dieu ne doivent pas acheter l'amitié des princes par l'oubli » de sa loi, et parce que nous ne voulons pas attirer sur nous l'anathème de Jérémie : « Maudit soit celui qui n'ensanglante pas son épée en combattant pour Dieu contre les » princes ou contre les peuples. »

Le saint-père reçut de France des lettres adressées au pape Alexandre II, et qui renfermaient des accusations graves contre le roi Philippe I^{er}. Le clergé français se plaignait de

l'avarice de ce prince, qui vendait les biens des églises, dépouillait les monastères, et enlevait jusqu'aux vases sacrés des basiliques. Hildebrand écrivit aussitôt au monarque pour le menacer de ses anathèmes s'il persistait dans sa conduite, et s'il ne s'empressait de donner satisfaction pour les crimes qu'il avait commis. Philippe envoya alors comme ambassadeur à la cour de Rome le chevalier Albéric, son chambellan, qui s'engagea par serment, au nom de son maître, à ne disposer des biens de l'Église pour l'avenir qu'avec le consentement du saint-père.

Malgré toutes ces protestations, Philippe n'en continua pas moins ses déprédations; et lors de l'élection d'un nouvel évêque à Mâcon, ayant exigé du titulaire le paiement d'une somme très-considérable pour son droit d'investiture, de nouvelles plaintes furent portées à Rome. Alors le saint-père envoya au roi une lettre ainsi conçue : « Ou Philippe renoncera » à la simonie, ou les Français, frappés d'un anathème général, refuseront de lui obéir, ou enfin ils abjuront tous » le christianisme. » Cette arrogance du pontife démontre clairement que sa soumission au roi de Germanie n'était qu'un calcul de son hypocrisie pour arriver plus sûrement à établir sa domination en Italie.

En effet, après sa consécration, et lorsqu'il eut conclu une alliance avec les Normands, en leur abandonnant les dépouilles de la Calabre, de la Campanie et de la Pouille, il entreprit contre Henri une lutte acharnée, où l'on trouvera tant de perfidies, d'impudence et de cruautés, que l'on serait porté à douter de la vérité des faits, si des témoignages irrécusables n'en établissaient l'authenticité, et si l'histoire de

l'Église ne nous avait déjà habitués à voir les prêtres faire couler des rivières de sang et se rendre coupables de tous les crimes.

Grégoire profita des troubles qui avaient éclaté en Saxe contre le souverain pour essayer ses forces; et dans cette intention il adressa des lettres à Vezel, métropolitain de Magdebourg; à Burchard, préfet d'Halberstad; au marquis Dedit et aux autres seigneurs de cette province, afin de les engager à une suspension d'armes jusqu'au jour où les nonces du saint-siège se rendraient en Allemagne pour leur faire rendre justice.

Avant le départ de ses légats, il convoqua un concile qui régla à l'avance les réformes que l'on devait exiger des princes, et les concessions qu'il était utile d'obtenir pour les intérêts du saint-siège. Dans cette assemblée, le pape montra une rigueur inflexible; il se prononça contre le mariage des prêtres, préférant, disait-il, les clercs concubinaires, sodomites et même incestueux, à ceux qui contractaient des unions légitimes. « Le mariage, ajoutait Grégoire, rattache le clergé à l'état en » lui donnant une famille, et l'éloigne de l'Église, à laquelle il » doit tout sacrifier. » Il défendit à tous les fidèles, sous peine d'anathème, d'assister aux services divins qui seraient célébrés par des prêtres mariés, et il adressa ce décret aux Églises de France, d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne.

Le clergé français s'éleva contre cette décision scandaleuse, et les évêques lui adressèrent cette violente épître : « Vous êtes un hérétique, très-saint Père, puisque vous en- » seignez une morale insensée, contraire à la parole du Christ » et à la doctrine de l'Apôtre, qui a dit : Que celui d'entre